

EDITORIAL

Protecting Our Human Research Resources

Research is still a recent, developing activity in nursing science and our human research resources are scarce. In Canada today, there are approximately 150 nurses with research preparation at the doctoral level and about 50 others currently studying toward a Ph.D. (these numbers are approximate as the latest statistics are not yet published). These 150 research-trained people are spread across a vast country, 26 university schools of nursing, countless large teaching hospitals and several community-based services. If all of these researchers held academic appointments (and they do not), and if they were evenly distributed across academic settings (and they are not), we might achieve an average of 5.77 research-prepared faculty members per university. This hardly represents a critical mass for the growth of the discipline. Unfortunately, the geographic spread and work setting diversions serve to weaken further an already frail resource. Research does not occur in a vacuum and form a strong foundation of peer review and collaboration in order to develop and, indeed, remain productive.

What structure or organization do we have at a national level to encourage and protect research and our researchers? What type of structure would ensure coordination and strengthening of this critical group? Evidence that such a structure is needed is the fact that several of my research colleagues have recently formed a nursing research interest group. The name itself reflects the infant status of the enterprise. If research is considered to be only an interest, we may be in serious trouble. Separating research out as an isolated activity goes against the tenets of science and may be a dangerous precedent for the future of nursing. Research is an integral part of the developing science of nursing. It is the scientific approach to the development of knowledge upon which the practice of nursing is based. The development of knowledge and the dissemination of that knowledge constitute the business of institutes of higher learning. That is, research is an academic pursuit and, in the case of nursing, must have both feet firmly planted in the clinical and professional reality of our discipline.

This being so, I would argue that the most logical national organization to foster the cause of research is the Canadian Association of University Schools of Nursing (CAUSN), the mission of which is to represent and promote the academic base of nursing. It is true that CAUSN may require a radical organizational change in order to meet the present and the 21st century needs of nurse educators and researchers. It is my belief that we should participate

in and support structural and program changes under the auspices of CAUSN. We are too few to support more than one national organization the principal mandate of which includes the fostering of research in general. We already participate in more specialized national and international organizations related to our particular substantive areas of expertise.

Time and money are critical to research productivity. Let us not duplicate efforts, scientific meetings, scholarly journals, political lobbying, fund raising and so forth. Let us not divide or spread our research resources this would only serve to weaken further the research potential of Canadian nurses and may even seriously retard our progress in the development of knowledge. Let us unite and make wise long-range plans for a strong future of research, rather than expedient decisions for the problems of this moment.

Our human research resources are few, albeit developing in number and strength. They are however, an important investment for the future of nursing. Let us protect these resources. One way to ensure this is to have a strong national representation and an organization whose *raison d'être* is to promote the academic base of our discipline. Discussion of or responses to this editorial will be published as letters to the Editor.

Mary Ellen Jeans

ÉDITORIAL

La protection de nos ressources humaines en recherche.

En sciences infirmières, la recherche est une activité relativement récente et les ressources humaines dans ce secteur sont rares. Au Canada, à l'heure actuelle, quelque 150 infirmières ont été formées à l'obtention d'un grade de troisième cycle (ces chiffres sont approximatifs, les dernières statistiques n'ayant pas encore été publiées). Ces quelque 150 personnes formées en recherche sont réparties à travers un vaste pays, 26 facultés de sciences infirmières, un nombre incalculable d'hôpitaux d'enseignement et plusieurs centres de services communautaires. Si tous ces chercheurs occupaient un poste en milieu universitaire (et ce n'est pas le cas), et s'ils étaient répartis également entre les différentes universités (ce qui n'est pas le cas), nous obtiendrions une moyenne de 5,77 professeurs formés à la recherche par université. Nous sommes loin de la masse critique requise pour la croissance d'une discipline. Malheureusement, la dispersion des chercheurs et la diversité des milieux de travail contribuent à affaiblir des ressources déjà fragmentaires. Pour reprendre une observation célèbre, disons que la recherche, tout comme

la nature, a horreur du vide et les chercheurs ne réussissent pas dans l'isolement. Ils ont besoin de se regrouper pour mettre en place une infrastructure solide permettant l'évaluation confraternelle et la collaboration sans lesquelles il est impossible de se développer et par là, de réussir.

De quelle structure ou organisme disposons-nous à l'échelle nationale pour favoriser et protéger les travaux de nos chercheurs? Quel type de structure permettrait la coordination et le renforcement de cette masse critique? La nécessité de mettre en place une telle structure est manifeste; en effet, plusieurs de mes collègues en recherche ont récemment constitué un groupe qui s'intéresse à la recherche en sciences infirmières. Le nom qu'ils se sont donnés reflète le stade primaire de l'entreprise. Si la recherche ne représente qu'un intérêt, il est possible que nous soyons en difficulté. La séparation de la recherche en une activité isolée va à l'encontre des fondements de la science et peut constituer un précédent dangereux pour l'avenir des sciences infirmières. C'est la démarche scientifique vers l'acquisition de connaissances sur lesquelles l'exercice de la profession est fondé. Le développement et la diffusion des connaissances sont l'objet des établissements d'enseignement supérieur. La recherche est donc une activité universitaire qui, dans le cas des sciences infirmières, doit être solidement ancrée dans la réalité clinique et professionnelle de la discipline.

Ceci dit, l'organisme national le plus apte, à mon avis, à favoriser la cause de la recherche est l'Association canadienne des écoles universitaires de nursing (ACEUN) qui a pour mission de représenter et de promouvoir les fondements universitaires des sciences infirmières et des chercheurs, tant actuellement qu'au XXI^e siècle. Je crois que nous devons participer aux modifications structurelles et aux modifications du programme sous les auspices de l'ACEUN et que nous devons les appuyer. Nous sommes trop peu nombreux pour appuyer plus d'un organisme national dont le mandat principal serait de favoriser la recherche en général. Nous participons d'ores et déjà à des organismes nationaux et internationaux plus spécialisés qui ont trait à nos principaux domaines de compétence.

Le temps et l'argent sont deux coordonnées critiques de la productivité en recherche. Evitons de doubler nos efforts, nos colloques scientifiques et nos revues savantes, notre action politique, nos levées de fonds, etc. Evitons de diviser ou de disperser nos ressources de recherche, ce qui ne servirait qu'à affaiblir d'autant le potentiel de recherche des infirmières et des infirmiers canadiens et par le fait même à retarder sérieusement notre progression vers l'acquisition des connaissances. Unissons-nous et formulons de sages plans à long terme en vue de donner à la recherche un avenir solide, plutôt que de nous livrer à des décisions expéditives touchant les problèmes du moment.

Nos ressources humaines en recherche sont réduites, quoiqu'elles se développent en nombre et en qualité. Elles sont toutefois un important investissement pour l'avenir des sciences infirmières. Protégeons donc ces ressources. Pour y arriver, nous devons avoir une représentation nationale et un organisme dont la raison d'être est de favoriser les fondements universitaires de notre discipline. Des avis sur cette question ou des réactions à cet éditorial seront publiés sous la rubrique Lettres à la rédaction.

M.E. Jeans, N., Ph.D.

Rédactrice en chef

An International Conference for Nurses
**SELF DETERMINATION:
AN EXAMINATION OF FORCES AFFECTING NURSING**

October 13 & 14, 1988

Bessborough Hotel, Saskatoon, Saskatchewan, Canada

Invited Speakers

Dr. Alice Baumgart, Dean of Nursing, Queen's University

Marion Dewar, Member of Parliament

Dr. Philip Kalisch, Professor, University of Michigan

Anne Medina, Journalist, CBC

Dr. Inge Schamborzki, Vice-President, Nursing,
Vancouver General Hospital

**POSITION AVAILABLE
University of Manitoba**

Applications are invited for probationary (tenure) track positions at the School of Nursing, University of Manitoba. **ACTIVITIES** include: teaching nursing courses in the Master of Nursing Program in the area of Maternal Infant Nursing; participation in the thesis/practicum supervision of graduate students in the Master's of Nursing Program in area of expertise; maintain an ongoing program of research and scholarship; participation in school, university and professional activities. **QUALIFICATIONS:** Preference will be given to candidates with: (1) an earned doctoral degree or substantive progress towards a doctoral degree in nursing or in a related discipline. Outstanding candidates with masters' degree in nursing or closely related disciplines will be considered; (2) evidence of advanced research training and the development of an ongoing research and publication programs; (3) experience in teaching nursing at a university; (4) where relevant, clinical experience; (5) demonstrated ability in establishing collegial relationships. Rank and salary will be commensurate with qualifications and experience. Registration with the Manitoba Association of Registered Nurses required. Preference will be given to candidates with knowledge and skills with the development of distance delivery programming. Both men and women are encouraged to apply. In accordance with Canada Immigration, this advertisement is directed to Canadian citizens and permanent residents. Applications should be directed to: DR. J. LARSEN, DIRECTOR, SCHOOL OF NURSING, UNIVERSITY OF MANITOBA, WINNIPEG, MANITOBA, R3T 2N2.